

CELINE CHELS

LE CYCLE DES POLYMORPHES

TOME 2

LA MOITIE D'AME

CHAPITRE 1 : DOULEUR

Texte © 2015, Céline CHELS

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de Céline CHELS

I

DOULEUR

Alexandre poussa un cri de détresse. La transformation ne se passait pas bien. Son sang bouillonnait, ses membres étaient comme écartelés, sa peau le démangeait. Pas une parcelle de son corps n'était épargnée. La douleur allait s'intensifiant, de plus en plus vive, de plus en plus présente dans son esprit...

Son esprit. Il savait maintenant que c'était la clé de tout. C'était son esprit qui provoquait sa souffrance en luttant contre le processus en train d'opérer. Il s'accrochait trop à son apparence humaine.

– *Concentre-toi.*

La voix de Mihirau s'insinua dans sa tête. Le jeune homme leva les yeux et vit un homme courbé par le temps, au visage envahi de rides et aux cheveux aussi blancs que la neige. Seuls ses yeux témoignaient de sa vitalité : petits, noirs, ils semblaient ne rien rater de ce qui se passait autour de lui.

Alexandre tenta de suivre le conseil de son ami. Il s'efforça d'ignorer son supplice et de visualiser l'animal qu'il était en train de devenir. Il s'imagina chaque cellule en train de muter, accompagnant mentalement les changements qu'il parvenait à se représenter.

– *Ne vise pas le processus, seulement le résultat final.*

Lentement, douloureusement, la transformation commença à s'accomplir, sous l'œil vigilant de Mihirau.

La peau d'Alexandre se couvrit de plaques cuivrées, épaisses, par-dessus lesquelles s'épanouirent des enchevêtrements de pe-

tites écailles. Ses membres s'allongèrent et se déformèrent. Ses mains et ses pieds se muèrent en pattes, et des griffes poussèrent au bout de ses doigts, entamant sa chair au passage.

Alexandre se mit à quatre pattes et secoua la tête. Sa bouche s'allongea et se tordit en une gueule pleine de crocs ensanglantés. Son nez s'écrasa, ses narines s'étirèrent et s'aplatirent. Ses yeux s'écartèrent et s'agrandirent. Leur couleur s'altéra et leur conféra un aspect étonnant : autour de la pupille devenue une fente verticale, se concentrait un bleu céruléen intense, qui allait en se diluant dans un vert émeraude à la périphérie de l'œil. Sur son front, deux grosses cornes effilées poussèrent en quelques secondes. Ses oreilles se trouvèrent réduites à l'état de deux fentes à l'arrière de son crâne et, le long de sa colonne vertébrale, de longues épines se hérissèrent pour se terminer sur une queue musclée et mobile.

Alexandre s'ébroua et poussa un gémissement qui n'avait plus rien d'humain. Ses omoplates étaient en feu. Deux moignons apparurent à cet endroit et se développèrent à toute vitesse pour former deux bras supplémentaires, terminés par des doigts griffus, particulièrement longs et fins.

La douleur sembla enfin perdre du terrain, lui permettant de bouger. Il déploya ses nouveaux membres, faisant jouer toutes leurs articulations, et révéla par la même occasion une membrane fine et souple séparant les doigts entre eux et unissant ses bras à son dos pour constituer une paire d'ailes. Il poussa un rugissement de défi et prit son envol. Il avait réussi, aussi douloureux que cela ait pu se révéler.

– *Félicitations, c'est ta première transformation complète depuis notre départ*, l'encouragea Mihirau, apparaissant dans son champ de vision sous la forme d'un colibri gris au col blanc.

Dans les pensées du volatile, il entrevit son image : un dragon majestueux, battant vigoureusement des ailes au cuir solide. Il

admira ses proportions et remarqua avec plaisir que ses écailles brillèrent dans le pâle éclat de la lune, donnant l'impression qu'il était en feu.

Satisfait de son aspect, il se désintéressa du colibri volant à ses côtés et se laissa glisser dans l'air. Enfin délivré de la douleur, il était envahi par un cortège de sensations délicieuses. Le vent, s'engouffrant avidement dans la voilure de ses ailes, le portait et le faisait dériver sur le morne paysage que constituait le glacier qu'il venait de quitter. Il se sentait léger, plein d'allant. Battant des ailes, il augmenta sa vitesse et sentit avec joie l'air polaire lui piquer le cuir. Il joua un moment avec les courants aériens, puis rentra brusquement ses ailes contre ses flancs et plongea dans l'eau glacée. Il ne fut pas dérangé par la température. Il y était insensible.

Remontant à la surface, il déploya ses ailes et redécolla en émettant une suite de sons inarticulés, exprimant son excitation. Il était alourdi par l'eau gelant sur ses écailles, mais cela ne le gêna en aucune manière pour s'élever dans les airs. Il s'ébroua à quelques mètres au-dessus de la mer, se débarrassant des cristaux de glace formés. Parvenu à une altitude respectable, il se laissa de nouveau glisser au gré du vent. Ce qu'il ressentait était indescriptible. Il comprenait mieux à présent ce que vivaient ses amis métamorphes quand ils étaient en présence de leur élément déclencheur, celui qui provoquait leur transformation. C'était une joie pure, confinante à l'extase, le sentiment d'être complet, entier. Il lui paraissait impossible d'être plus heureux qu'à ce moment-là.

Il avait à peine émis cette pensée qu'un souvenir l'effleura, une image, qu'il saisit sans pour autant s'y attarder. Elle. Elle n'était pas là. Il ressentit une brève bouffée de souffrance, bientôt étouffée par la multitude de sensations qui le noyaient dans un océan de plénitude.

Il vira de bord et détailla tranquillement Drexis et Amélia. Restés au sol, ils s'agitaient dans le but d'attirer son attention. Les deux silhouettes élancées aux cheveux bruns, relevés de la même manière en catogan, étaient si ressemblantes que l'on pouvait presque les confondre. Gloussant de manière puérile, il se dit que les deux loups-garous, quoique jumeaux, étaient bien différents. Impétueux et loyal, Drexis arrivait toujours à s'attirer divers ennuis, au grand dam d'Amélia, plus sage, moins extravertie. À les voir se mouvoir de concert, on ne pouvait imaginer qu'ils passaient leur temps à se chamailler. Pour l'heure, ils étaient d'accord sur l'admiration que la vue du dragon suscitait dans leur esprit, ce qui provoqua une vague de satisfaction aussi vaine qu'infantile chez Alexandre. Ils avaient raison de l'aduler. Il était parfait, seigneur des airs, des mers et de la terre. Rien ne pouvait lui arriver sous cette forme. Il était invincible.

Prenant un nouveau virage, il s'amusa à regarder son environnement avec ses yeux de reptile. Sa vue était fortement modifiée du fait de sa transformation, et il distinguait désormais, en plus des couleurs et des contours, la chaleur et les champs magnétiques. C'était perturbant, mais il était fasciné par tous les détails qu'il découvrait. Volant en dessous de lui, Mihirau suivait ses mouvements avec attention. Cela irrita Alexandre pour une raison qu'il ne parvenait pas à s'expliquer. Il voulait juste être tranquille, sans personne pour lui gâcher ce moment. Distrayant par un hurlement lupin, il vit Drexis lui adresser de vigoureux moulinets du bras, l'encourageant à se montrer plus hardi. Le dragon gronda de plaisir et plongea droit sur son ami. Il fonça vers le sol et se redressa à quelques mètres au-dessus du campement, labourant la glace de ses griffes.

Drexis éclata de rire.

– Tu n'es pas encore prêt pour les acrobaties, mon vieux ! hurla-t-il, les mains posées en porte-voix.

Déterminé à lui prouver le contraire, Alexandre remonta en chandelle et effectua un looping, sous les applaudissements enthousiastes de son ami.

– *Elle.*

Non, il ne devait pas penser à Elle, pas tout de suite. Un peu refroidi, il ignora les appels de Drexis et s'éloigna, songeur. Il avait enfin réussi une métamorphose complète. Juste avant d'y parvenir, il commençait à désespérer d'y arriver un jour. Après tout, il était un polymorphe, une créature capable de changer d'aspect à volonté... dans la théorie. Car avant d'enchaîner les métamorphoses, il devait maîtriser sa forme de référence. Et quelle forme !

Euphorique, il profita d'un courant ascendant pour gagner en vitesse et fit quelques acrobaties, oubliant jusqu'à la raison de sa présence en ces lieux inhospitaliers. Que c'était agréable de voler ! Dire qu'il avait pensé toute sa vie qu'il n'était qu'une créature insignifiante, un humain à peine capable de se sentir seul parmi les siens. Et le voilà, volant au-dessus du pôle sud, en compagnie d'un colibri et de deux loups-garous. Si sa mère le voyait !

Il eut un pincement au cœur en songeant à elle. Elle était morte quelques années auparavant, d'un cancer du poumon. Il n'arrivait pas à croire qu'elle n'était pas sa vraie mère. Il re-voyait ses yeux pleins d'amour quand elle le regardait, il entendait les berceuses qu'elle lui avait chantées quand il était petit, il se rappelait ses bras quand elle le consolait. Et pourtant, tout était faux. En apprenant qu'il était un polymorphe, D... Elle lui avait révélé que Gaëlle Ritaux ne pouvait pas être sa mère, n'appartenant pas à la même espèce que lui. Avait-elle su toutes ces années qu'il n'était pas humain, ou avait-elle juste soupçonné sa différence ? Et ses parents, où étaient-ils ? D'après... Elle, ils l'avaient confié à une humaine pour qu'elle prenne soin de lui le temps qu'ils échappent à un danger.

C'était une procédure courante chez les polymorphes, datant de la purge, une sombre période de l'histoire durant laquelle les humains avaient traqué et assassiné de nombreux polymorphes. Pourquoi n'étaient-ils jamais revenus le chercher ? Sa vie aurait pu être si... différente. Il n'en serait pas là aujourd'hui avec... Elle s'il avait pu ne serait-ce qu'imaginer ce qu'il était vraiment. Mais fallait-il le regretter ? Si sa vie n'avait pas déraillé du cours qu'elle aurait dû suivre, il ne l'aurait peut-être jamais connue...

Il se remémora les évènements qui l'avaient conduit ici, en compagnie de ses amis. Tout avait commencé avec son agression en plein Dijon par un loup-garou sale, malodorant, tout l'opposé de Drexis. Il se rappela à quel point il avait été terrifié par cette créature. Ah, comme il aimerait la croiser, aujourd'hui ! Il n'en ferait qu'une bouchée...

Par la suite, il avait rencontré Pattropo, le directeur du Ténébrium, une organisation humaine dont le but était la compréhension des créatures surnaturelles et l'élimination des éléments dangereux pour l'humanité. Il avait décidé de le suivre jusqu'à Antartica, un réseau de grottes sous-marines servant de terrain d'entraînement pour les recrues de cette organisation. C'est là qu'il l'avait rencontrée. Elle. Il n'osait pas formuler son nom, redoutant de rouvrir la plaie béante qui s'était installée dans son cœur depuis qu'elle l'avait rejeté. Pourtant, Elle l'avait mieux compris que quiconque sur cette Terre. Elle était comme lui, solitaire, sans famille, ignorée des siens. Il avait craint que tout ne les sépare quand il avait réalisé que le gardien de la base, ce dragon magnifique et intimidant, n'était autre que la jeune femme élue de son cœur. Il n'avait pas compris à quel point ils étaient semblables avant de se transformer lui-même. Cela avait failli lui coûter la vie, mais il avait enfin percé le mystère qui l'entourait et il avait pu parler avec Elle à cœur ouvert. Bien qu'Elle ait refusé de l'accompagner, il espé-

rait qu'Elle l'aime encore. Il en avait eu la certitude en face d'Elle, mais il ne savait plus trop qu'en penser un mois après. La jeune femme ne lui parlait jamais et refusait toutes ses tentatives de contact mental. Il se sentait blessé dans ses sentiments et il s'interrogeait sur le souvenir qu'il gardait de leur dernière discussion. Souffrait-elle autant que lui de la séparation ? Il n'en était pas si sûr...

Refusant de remuer ces pensées mélancoliques, il se concentra sur les souvenirs qui avaient suivi. Après cette discussion avec Elle, il avait décidé de quitter Antartica avec Mihirau. La base ne constituait plus un refuge sûr pour lui, car lors de sa première transformation, il avait été la cible d'une tentative d'enlèvement par des métamorphes renégats qui l'avaient poursuivi depuis Dijon et avaient découvert, il ne savait comment, qu'il se trouvait à Antartica. L'attaque de la base avait causé la mort de nombre de ses occupants. En s'éloignant, Alexandre escomptait les protéger, Elle et ses amis humains et métamorphes. De plus, il était pressé de rencontrer les Anciens, des polymorphes âgés et sages censés représenter le peuple polymorphe. Il espérait qu'ils pourraient l'aider à retrouver ses vrais parents. Il ne savait rien d'eux, et à entendre Mihirau, il était possible qu'ils soient morts ou en danger, mais il ne pouvait s'empêcher de rêver du moment où il les retrouverait. Tout particulièrement, la perspective d'avoir un père le rendait avide de toute information qu'il pourrait collecter sur eux.

Quand il avait annoncé son départ de la base, un mois plus tôt, Drexis avait décidé de l'accompagner, et rien ni personne n'avait pu le faire changer d'avis. Soupirant devant tant d'obstination, Amélia avait préparé ses affaires en même temps que celles de son frère. Mihirau avait tenté de les prévenir que la route serait dangereuse pour deux métamorphes et qu'ils ne pourraient pas les accompagner jusqu'au bout du voyage, mais Drexis avait haussé les épaules et rétorqué qu'il était hors de

question qu'il abandonne son frère, et qu'il irait aussi loin qu'il le pourrait sans mettre sa vie en danger. Il réagissait ainsi depuis qu'Alexandre l'avait sauvé des griffes de Miysis, un polymorphe cruel qui méprisait les métamorphes et n'hésitait pas à les maltraiter. Les métamorphes, créatures hybrides résultants de l'union entre polymorphes et humains, souffraient de l'indifférence des polymorphes et de l'hostilité des humains. Ils avaient contracté au cours de l'histoire une dette envers leurs parents surnaturels et ne pouvaient lever la main sur un polymorphe sans le payer de leur vie. Certains individus, tels que Miysis, profitaient largement de la situation.

Ses pensées le ramenèrent bientôt à l'objet de ses constantes préoccupations. Elle... Il devait trouver un moyen de la récupérer, ou au moins, de la libérer. Cela représentait une raison supplémentaire de quitter Antartica et de solliciter les Anciens. Il y avait plus de mille ans, elle avait tué un polymorphe devenu fou. Bien qu'elle ait sauvé de nombreuses vies par cet acte, les Anciens lui avaient interdit de fréquenter les siens, considérant qu'elle représentait un danger considérable pour le peuple polymorphe. Depuis, elle errait avec Mihirau pour seule compagnie. La simple présence d'Alexandre à Antartica constituait une infraction à la punition qui lui était infligée. Miysis, lors de sa visite de la base, quelques mois plus tôt, avait exigé qu'elle rompe tout contact avec le jeune homme, sous peine de devoir changer de lieu d'exil. Pourtant, même lui devait admettre que bien qu'elle ait eu l'occasion de blesser Mihirau ou Alexandre, elle n'en avait rien fait. Au contraire, elle avait pris soin d'eux et avait donné au jeune homme des moyens de se défendre. Alexandre était déterminé à faire entendre raison aux Anciens. Ils devaient lever sa punition, elle n'avait plus lieu d'être.

– Danse avec les loups !

Il ne se sentit que brièvement distrait de ses pensées. Danse avec les loups était le nom que les métamorphes vivant à An-

tartica lui donnaient, en hommage à la course-poursuite qu'il avait gagné contre ce fameux loup-garou qui avait tout déclenché.

Englué dans ses fantasmes, imaginant retrouver ...Elle, après avoir obtenu gain de cause auprès des Anciens, il ne vit pas venir la boule de glace qui lui atterrit sur le flanc.

– Eh, encore en train de penser à Drakéna ? l'apostropha Drexis. Tu pourrais nous épargner ça, c'est parfaitement dégoûtant.

A la mention de son nom, Alexandre eut l'impression qu'une lame aiguisée s'enfonçait dans son cœur et le tailladait. Le souffle coupé, sa souffrance fit place à une colère familière et impitoyable qu'il sentit enfler en lui. Il emplit ses poumons d'air et son souffle se fit brûlant. Il ouvrit grand la gueule pour hurler son défi, mais il n'en eut pas le temps. Son souffle s'était mué en une longue flamme orange, lui faisant oublier son courroux. Il claqua la mâchoire de surprise et se brûla les lèvres, ce qui lui arracha un hoquet de douleur. Drexis éclata de rire. Alexandre referma ses ailes et fonça droit sur lui. Il atterrit brutalement dans des gerbes de glaces et s'avança lentement vers son ami, l'air menaçant.

– Eh, du calme, s'efforça de tempérer le loup-garou, réalisant qu'il était allé trop loin.

Alexandre continua d'avancer et emplit de nouveau ses poumons d'air. Il ne serait pas surpris cette fois-ci.

– *Stop !* s'interposa Mihirau, sous la forme d'un dragon gris.

Alexandre bloqua sa respiration et claqua des mâchoires, impatienté.

– *Calme-toi ou je te file une bonne correction.*

Alexandre savait que le vieux polymorphe ne plaisantait pas. Lors de sa première transformation, Mihirau lui avait cassé une aile pour l'obliger à se poser. Il ne tenait pas particulièrement à revivre ça. Il se détourna rageusement et laboura la glace de ses

griffes. D'un bond, il poussa prodigieusement sur ses pattes arrière et remonta dans le ciel, où il se sentit de nouveau gagné par la félicité.

Mihirau soupira et se tourna ver Drexis.

– Arrête de l'asticoter, tu vois bien qu'il ne se contrôle pas encore.

Drexis haussa les épaules avec désinvolture.

– Qu'ai-je à craindre de lui ? railla-t-il avec bonne humeur. Un bon gros lézard qui sait à peine cracher le feu.

Un formidable rugissement se fit entendre juste au-dessus de lui, et seul son réflexe de se jeter à terre le sauva de l'étreinte des griffes d'Alexandre. Le dragon reprit de l'altitude, vira de bord et revint droit sur Drexis, ouvrant sa gueule. Il cracha le feu contre son ami, qui mit toute sa vélocité à éviter son souffle ardent.

Mihirau s'envola et se positionna au-dessus d'Alexandre. Il agrippa les ailes du dragon entre ses griffes, déstabilisant son vol.

– *Alexandre, pose-toi*, ordonna-t-il calmement. *C'est fini pour aujourd'hui.*

Le dragon voulut résister, mais l'étreinte de Mihirau se fit plus douloureuse et il abdiqua. Il atterrit dans une nouvelle gerbe de glace, rejoint par le vieux dragon.

– *Transforme-toi de nouveau.*

Le dragon ne protesta pas, mais rien ne se passa pour autant. Mihirau sonda les pensées de la créature, à la recherche d'une volonté de se rebeller contre ses ordres, et nota une intense concentration. Alexandre s'efforçait en vain de se rappeler son aspect humain. Il était entièrement dominé par ses instincts animaux et était incapable de formuler une pensée cohérente. Mihirau soupira, guère surpris. Le jeune homme n'en était qu'à sa deuxième transformation. Il se passerait du temps avant qu'il ne contrôle le processus et qu'il reste lui-même sous sa forme

animale. Il s'insinua de nouveau dans les pensées du dragon et nota qu'il n'avait qu'une envie, remonter dans le ciel. Il lui communiqua l'image d'un jeune homme athlétique, aux cheveux blonds et bouclés et aux yeux bleu-vert. Le dragon eut comme une illumination.

– *Moi !* parvint-il à articuler.

– *Oui, toi, acquiesça Mihirau. Concentre-toi. Vois celui que tu es sous cette forme. Deviens cet homme-là.*

Alexandre redoubla d'efforts, mais ses pensées étaient sans cesse distraites par l'odeur du vent, la vue d'un champ magnétique proche qu'il avait envie d'examiner, une particule en mouvement qui l'invitait à la suivre. Ramenant son attention le temps d'un instant sur son formateur, il poussa un gémissement pitoyable, symbole de son impuissance.

– *Là, là, tout doux mon bonhomme,* intervint Drexis d'une voix douce.

Le loup-garou s'était transformé et s'approchait lentement du dragon. Il ressemblait à une créature à mi-chemin entre l'homme et la bête : il se tenait debout, les bras tendus le long de ses flancs, mais son corps était recouvert d'une fourrure brune et ébouriffée. Ses bras et ses jambes se terminaient par des pattes aux doigts griffus. Son visage s'était déformé pour adopter une morphologie plus proche de celle du loup, et ses crocs dépassaient de sa mâchoire, lui conférant un air dangereux. Cependant, ses prunelles conservaient un air intelligent et, pour l'heure, manifestaient de la bienveillance. Alexandre renâcla et avança d'un pas. Drexis tendit les bras devant lui en geste de paix.

– *On est tous là, avec toi,* ajouta-t-il d'un ton apaisant. *Je vois où est le problème. Tu ne sais plus vraiment qui tu es, hein ?*

Alexandre le fixa sans rien dire. Il avait compris son ami, mais il n'arrivait pas à lui répondre.

– *Ne t'inquiète pas*, le rassura le loup-garou. *On est tous passés par là. En fait, on va tous se transformer ensemble, comme ça, tu vas voir comme c'est facile.*

En disant ces mots, Drexis recula un peu pour laisser Amélia entrer dans le champ visuel du dragon. La jeune femme s'était également transformée et ressemblait encore plus à son frère. Tous deux entamèrent leur métamorphose, pour donner l'exemple. Leur image devint floue, et la mutation s'opéra, lentement.

– *Écoute-nous*, l'encouragea Amélia. *La transformation est instinctive. Il suffit de fixer l'image de ton corps et de vouloir de toutes tes forces lui ressembler.*

Alexandre comprenait les paroles de la louve, mais il n'arrivait pas à se concentrer. Une demi-heure durant, les deux loups-garous s'efforcèrent de lui montrer comment revenir à son aspect humain. Mihirau, quand il fut certain que le dragon avait perdu toute agressivité, les accompagna dans leurs efforts. Patiemment, ils enchaînèrent les transformations, sans résultat. Alexandre les fixait sans comprendre, oubliant même au bout d'un moment pourquoi il les regardait faire. Le vieil homme fut le premier à renoncer.

– Il finira par se fatiguer, dit-il à Drexis, tandis que le dragon remontait dans les cieux, l'esprit accaparé par la joie de voler.

Il rêvait. C'était toujours le même rêve. Il courait dans les rues de Dijon. Il avançait, la peur au ventre. Pourtant, il ne craignait pas pour sa vie. C'était pour elle qu'il avait peur. La femme aux longs cheveux châtain et aux yeux bleus. Elle était terrifiée et fuyait au loin vers un endroit hors de portée du danger. Il le sentait qui rôdait, derrière eux, à l'affût du moindre contact. À chaque fois, elle s'arrêtait quand elle arrivait chez lui. À chaque fois, elle se retournait et le dévisageait, le regard plein de fierté et de tendresse. À chaque fois, il en

avait les larmes aux yeux. Elle lui était inconnue et en même temps familière. Toujours, elle tendait les mains vers lui, mais jamais il ne parvenait à l'atteindre. Il arrivait avant. Il était beau, blond, grand et longiligne, et ses yeux améthyste lui rappelaient furieusement Drakéna. Il attrapait durement la jeune femme et reprenait son refrain.

– Viens à moi, et il ne lui sera fait aucun mal.

Il se réveilla en sursaut. Comme à chaque fois. Bougeant sur son lit de fortune, un sac de couchage posé à même la glace, il grimaça. Tout son corps était endolori. Il mit quelques instants à se souvenir de l'endroit où il se trouvait et de ce qu'il faisait là.

La mémoire lui revenant, il regarda autour de lui. Deux autres sacs de couchage l'entouraient, dans lesquels dormaient Drexis et Amélia. Mihirau montait la garde, installé quelques mètres plus loin. Il contemplait le ciel nocturne. Alexandre se dégagea gauchement de son sac de couchage et se dirigea vers le vieil homme.

– Ça a duré longtemps, cette fois ?

Mihirau se retourna et dévisagea longuement le jeune homme.

– Bonjour, Alexandre. Tu as volé environ quatre heures, puis tu as dormi douze heures d'affilée. Tu avais besoin de repos.

– Je me suis encore comporté comme un idiot ?

– Pas comme un idiot. Comme un enfant. Il en est ainsi des immatures.

Alexandre ne répondit pas et s'installa à côté du vieil homme. Ils restèrent tous deux silencieux un moment, goûtant la tranquillité de la nuit polaire.

– Je ne me souviens pas m'être de nouveau transformé, intervint le jeune homme au bout de quelques minutes.

– Te rappelles-tu de ton état lorsque tu étais dragon ?

– Vaguement. C’est très flou dans ma tête. Je me vois à la fin de la transformation, je vois tes félicitations. Ensuite, je ne garde que des sensations.

Mihirau soupira d’un air las.

– Nous avons été obligés d’attendre que tu te fatigues et que tu t’endormes. Tu as repris naturellement ton aspect humain à l’instant où tes paupières se sont fermées.

Alexandre nota que le vieil homme était déçu.

– Je ne suis pas très doué, hein ? Je suis sûr que je suis le pire immature que tu aies eu à former.

– Pas du tout. Chaque individu assimile le processus de transformation à son rythme. J’ai eu des élèves qui ont mis des années à parvenir à maîtriser leur forme de référence.

Alexandre resta pensif un moment.

– Ne t’inquiète pas pour ça, poursuivit le vieil homme. Tu vas y arriver...

– Mihirau, les polymorphes font-ils des rêves prémonitoires ?

Le vieil homme le dévisagea avec attention.

– Des rêves prémonitoires, non. Nous ne sommes pas capables de prédire le futur.

Le jeune homme ne dit rien et fixa le sol, dubitatif.

– Raconte-moi, l’encouragea le polymorphe.

Alexandre hésita et regarda en direction des loups-garous. Amélia était couchée en chien de fusil et disparaissait dans les plis du duvet. Drexis, lui, avait les bras écartés et ronflait bruyamment. Alexandre ramena son attention sur son ami et se décida. Il lui raconta son rêve, insistant sur ses sensations et sur le sentiment d’urgence qu’il avait ressenti en se réveillant.

– Cette femme qui revient sans arrêt, je ne me rappelle pas l’avoir vue, mais elle m’est tellement familière... J’ai l’impression qu’il s’agit de ma mère. Cela expliquerait son attitude et ma furieuse envie de me blottir dans ses bras en pleurant quand je la vois.

– Il se pourrait que tu aies raison, répondit pensivement Mihirau. Nous ne faisons pas de rêves prémonitoires, mais il peut très bien s’agir d’un souvenir de ta mère enfoui dans ta mémoire. Ou alors...

Mihirau laissa sa phrase en suspens, songeur.

– Ou alors quoi ?

Le vieil homme frissonna et son regard se fit plus alerte.

– Il nous arrive de capter les pensées d’autres polymorphes, expliqua-t-il, pourvu qu’elles soient émises de façon suffisamment puissante.

L’œil d’Alexandre se mit à briller.

– Je le savais ! Ça voudrait dire qu’elle est non seulement en vie, mais tout près d’ici ?

– Pas nécessairement, le détrompa Mihirau. Ce ne sont pas forcément ses pensées à elle que tu captas. Tu m’as parlé aussi d’un homme menaçant. Que peux-tu me dire de lui ?

– Pas grand-chose, mis à part qu’il ressemble beaucoup à Drakéna. C’est assez étrange. Et il me demande à chaque fois de venir à lui.

– Peut-être que tout cela n’a aucun sens, que tu rêves de ta mère selon le souvenir que ton inconscient a gardé d’elle, et que tu mélanges un peu les informations concernant le reste. Cet homme, as-tu l’impression qu’il s’agisse de ton père ?

– Pas du tout, il m’est parfaitement étranger.

Mihirau soupira bruyamment.

– J’ai bien peur que cette question ne reste sans réponse, du moins pour le moment...

Deux jours s’étaient écoulés. Le sommeil ne venait pas. Elle observait depuis un moment son souffle se condenser dans l’air glacial de sa cellule. Emmaillottée dans sa couverture, elle avait à peu près réussi à s’isoler du froid. Elle réfléchissait à sa situation. Elle était captive de ces monstres depuis un mois. Elle ne

renonçait pas à comprendre ce qu'elle faisait là, mais il fallait qu'elle trouve un moyen d'améliorer son quotidien. Si cela continuait ainsi, elle allait finir par oublier la femme qu'elle était. Elle se refusait à devenir la créature geignarde que son geôlier évoquait en parlant d'elle.

L'après-midi même, lors de sa visite quotidienne, elle avait essayé de l'interroger. Comme à son habitude, l'homme s'était enfermé dans un mutisme total dès qu'elle lui avait adressé la parole. Une fois le flot de ses paroles interrompu, il s'était contenté d'un sarcasme, la comparant à une poule qui caquetait à tort et à travers. Folle de rage, elle lui avait signifié qu'il n'y avait pas la moindre part d'animal en elle, ni rien de monstrueux. Il l'avait empoignée sèchement, le bras couvert d'écailles, ses griffes s'enfonçant douloureusement dans sa chair. Elle n'avait pas pu s'empêcher de crier. Il l'avait lâchée et était parti en affichant un sourire goguenard. Au moins, il ne s'était pas moqué d'elle.

Un bruit se fit entendre dans la nuit. Cela venait de dehors. Tâchant de rester emmitouflée dans sa couverture, elle se redressa et regarda par l'ouverture du soupirail.

Dehors, une femme fulminait. Elle était escortée par deux créatures étranges. Elle n'aurait pas su dire à quel animal elles lui faisaient penser. Elles étaient blafardes, voutées. Leurs crânes chauves luisaient doucement à la lumière des réverbères qui éclairaient la cour. Leurs yeux, aux pupilles en forme de fente horizontale, ne quittaient pas la femme des yeux.

– C'est inadmissible, vous m'entendez ! s'emporta la femme.

Elle semblait avoir une trentaine d'années. Il émanait quelque chose d'elle, comme de la noblesse. Elle se tenait droite et avait des gestes gracieux. Ses cheveux châtain lui tombaient en cascades soyeuses sur les épaules. Elle portait une fine robe en soie rouge comme le sang. Malgré la légèreté de sa tenue, elle ne semblait pas avoir froid. Elle était magnifique. La voir

lui arracha un soupir de jalousie. Cette femme se promenait librement, sans s'apercevoir qu'à quelques mètres d'elle se tenait une pauvre prisonnière, prostrée dans une cellule humide, sale et échevelée.

– Ce sont les ordres du maître, répondit onctueusement l'une des créatures à la protestation de la femme.

– J'exige que vous me laissiez tranquille, j'ai le droit de circuler, il me semble. Que craignez-vous, de toute façon ? Que je parte ? Que je libère la prisonnière ?

La créature se passa nerveusement une langue visqueuse sur les lèvres, un peu comme celle d'une grenouille. Elle en frissonna de dégoût. Elle reporta son attention sur la femme. Elle savait donc qu'elle était là. Elle était peut-être même consciente qu'elle les écoutait. Si seulement elle pouvait laisser tomber quelques informations. N'importe lesquelles. Pourquoi elle était là, ce qu'on attendait d'elle...

– Ce sont les ordres, Madame, répéta platement la créature.

– Et pourquoi a-t-on une prisonnière humaine pour commencer ? En quoi nous est-elle utile ?

– Il faudra demander au maître.

La femme se détourna rageusement. Elle était maintenant face à elle. Leurs regards se croisèrent. Elle lut comme des excuses dans les yeux de l'inconnue. Elle se sentit obscurément reconnaissante envers elle d'avoir posé les questions qu'elle attendait, même si elle n'avait pas obtenu le résultat escompté. La femme hochait la tête de manière imperceptible. Elle la fixait, bouche bée. Si elle avait cru à ces choses-là, elle aurait dit que l'inconnue lisait ses pensées.

– *Je vais trouver un moyen de me renseigner et de te faire savoir la raison de ta présence ici*, entendit-elle dans sa tête.

Sursautant, elle regarda autour d'elle. Il n'y avait personne. Seulement la femme, dehors, qui continuait de la fixer.

– *Es-tu bien traitée ? As-tu besoin de quelque chose ?*

Comprenant que non seulement la femme pouvait lire dans ses pensées, mais qu'elle lui parlait directement dans sa tête, elle s'efforça de penser aussi fort qu'elle le put à des toilettes et à une douche.

– *Je ferai mon possible.*

L'échange n'avait duré que deux ou trois secondes. Les deux créatures ne s'étaient rendu compte de rien. La femme se détourna et repartit vers l'endroit d'où elle venait, la démarche digne. Les deux créatures la suivirent de près, sans lui adresser un regard.

Poussant un soupir de résignation, elle se rallongea et se blotit de plus belle dans sa couverture. Pour la première fois depuis un mois, elle entrevoyait un espoir. Elle ne savait toujours pas ce qu'elle faisait là, mais elle n'était plus seule face à ces monstres.

Ce chapitre vous a plu?

Vous pouvez aussi découvrir :

- le chapitre 0 : [Accéder](#)
- le chapitre 2 : [Accéder](#)
- le chapitre 3 : [Accéder](#)

Pour vous procurer le livre, et suivre notre actualité, c'est par ici : <http://tenebrium.fr/>

Nous sommes aussi présents sur :

- Facebook :

<http://www.facebook.com/LeCycleDesPolymorphes>

- Twitter :

https://twitter.com/celine_chels

A très vite !